

A QUOI RESSEMBLE LE TARPAN ?

Le tarpan présente un phénotype très proche du **cheval primitif européen** même si certains individus peuvent s'écarter du « standard » suite aux métissages qui ont pu se produire tout au long de son histoire avec des chevaux domestiques, en particulier durant la période de domestication chez les paysans de **Bilgoraj** au 19^{ème} siècle.

La taille - 1,30 à 1,35 m au garrot - paraît petite au regard de celle de la plupart des chevaux domestiques. Elle est en fait naturelle (« eumétrique ») et comparable à celle de la plupart des équidés sauvages encore vivants (zèbres de plaine et de montagne, onagre, cheval de Przewalski). La stature est néanmoins plus fine que celle d'un « poney » de même taille.

Le poids d'un adulte varie entre 300 et 400 kg en fonction des conditions dans lesquelles l'animal s'est développé.

La tête peut présenter un dimorphisme sexuel assez marqué. Celle des mâles est plutôt courte et massive avec un chanfrein souvent légèrement concave et un nez busqué alors que celle des femelles est plus allongée avec un profil plutôt rectiligne. L'encolure des mâles peut épaissir avec l'âge sous l'effet d'une concentration des graisses à ce niveau.

Les jeunes individus présentent souvent une « **brosse nasale** » constituée de poils drus sur la partie inférieure du chanfrein.

Les crins sont noirâtres. Chez les individus les plus typés (lignée « Vetulani »), ils sont plutôt courts. En particulier la **crinière**, sans être véritablement « en brosse », est **hirsute**.

La **robe**, définie officiellement comme « gris souris », va plutôt d'un **gris beige** (phase claire) à un **gris fauve** (phase foncée) selon les individus. Elle évolue au fil des saisons, passant par trois stades identifiables. La phase « post hivernale » confère aux animaux un mimétisme évident avec la végétation environnante à cette période de l'année.

Les extrémités (tête et membres) sont toujours plus foncées.

Une **raie vertébrale**, dite improprement « raie de mulet », court le long de l'échine, du garrot à la queue.

Enfin, diverses marques et zébrures noirâtres agrémentent cette robe. Elles sont plus ou moins visibles en fonction de la teinte de base. Elles apparaissent de façon aléatoire et sporadique mais sont particulièrement fréquentes et bien visibles parmi les chevaux issus de la lignée Vetulani :

- * **zébrures horizontales** sur les membres, très variables en épaisseur et dans leur positionnement autour du « genou »,
- * **larges bandes transversales** sur la face externe des oreilles,
- * **fine bande sourcilière** de quelques centimètres partant du coin de l'œil et remontant parallèlement au chanfrein,
- * **marques scapulaires** pouvant se prolonger sur le cou. Les plus caractéristiques évoquent une croix de Saint André parfois doublée. Ces marques peuvent être recouvertes ou confondues avec la crinière,
- * **marques costales** perpendiculaires à la raie vertébrale (rares),
- * **marque pré caudale**, évoquant un anneau entourant la base de la queue (très rare).

Le caractère primitif et « sauvage » de ce phénotype peut être attesté par les faits suivants :

- la plupart de ces caractères (robe grise, marques et zébrures sombres, crins courts) sont communs à beaucoup d'équidés sauvages ou peu sélectionnés (âne) et évoquent évidemment un ancêtre commun.
- parmi les marques sombres, les zébrures et marques scapulaires sont clairement identifiables sur nombre de fresques pariétales du Paléolithique représentant des chevaux.
- la robe du tarpan ainsi que son évolution saisonnière évoque celle de certaines espèces d'ongulés sauvages (bouquetin ibérique, chamois, ...).

Enfin, en dehors de la souche « polonaise » ce phénotype apparaît, plus ou moins marqué, aux quatre coins de l'Europe parmi d'autres chevaux primitifs : Highlands Pony en Ecosse, Fjord en Scandinavie et surtout, **Sorraia** au Portugal (véritable souche ibérique du tarpan), démontrant ainsi qu'il est bien lié au **cheval primitif européen** apparu sur le continent après la dernière glaciation quaternaire.

Cette nouvelle espèce aurait vraisemblablement évolué à partir des chevaux présents au Pléistocène supérieur, plutôt inféodés à la steppe froide, et dont le Cheval de Przewalski retrouvé en Asie centrale pourrait être le dernier survivant.